

La sagesse aux mille visages

[Francine Robert](#)

Appoint, vol. XLVII, no 246 (fév. 2012), p. 41-48

À la mémoire de Viateur Yelle

On imagine assez spontanément le ‘vieux sage’, oeil averti et regard profond, rides témoins de la longue expérience, calme tranquille des traits, sourire bienveillant de qui connaît la vie et la nature humaine. On peut même transposer tout ceci sur ‘la vieille sage’... peut-être avec des traits amérindiens. Que diriez-vous plutôt d’une jeune fille qui danse, dont la grâce éveille la joie de Dieu lui-même ?

La sagesse biblique nous offre mille et un visages. Les visages de la quête humaine du bonheur. Surtout, elle manifeste que la capacité d’adaptation est le ressort fondamental de toute sagesse, et peut-être même la clef du bonheur. Étalées sur plusieurs siècles, les traditions de sagesse de la Bible ne s’érigent jamais en dogmes définitifs, mais témoignent plutôt d’une étonnante diversité, fruit d’une adaptation constante aux défis posés par la vie qui change. Visitions cette galerie de visages. Plusieurs pourraient ressembler à nos contemporains, nos voisins, peut-être nous-mêmes.

Du concret et du quotidien

Voici la tisserande et la fileuse, le tailleur de pierres et le charpentier. Au Moyen-Âge on ajouterait le forgeron, que tous considéraient comme un sage. En effet, la plus ancienne sagesse biblique est le savoir-faire, et les artisans sont appelés des sages, de la racine hébraïque *HoKMa* (Ex 35,25s ; 36,8 ; 1Ch 22,15).

La traduction fréquente “habile” ne leur rend pas justice. Ils et elles savent avec sagesse s’adapter d’abord aux matériaux qu’ils travaillent ; ils en connaissent les possibilités et peuvent en tirer le meilleur parti, pour produire ‘du bel et bon ouvrage’. Cet usage biblique du vocabulaire de la sagesse évoque la capacité d’affronter et de maîtriser les tâches concrètes de la vie quotidienne de manière satisfaisante, source d’un bonheur tranquille.



Dans toutes les sociétés anciennes et modernes, la sagesse populaire prend la forme de proverbes semblables aux nôtres. “Aide-toi et le ciel t’aidera” ; “Rien ne sert de courir, il faut partir à point”, etc. Le livre des Proverbes reflète la plus ancienne sagesse populaire biblique. On y voit défiler les pères tâchant de mettre leurs fils sur la bonne voie, les scribes des écoles de sagesse et les conseillers des rois. Voici donc le visage plutôt conservateur de la sagesse, comme partout. L’expérience des aînés doit guider les plus jeunes : écoute et apprends !

C’est aussi le visage de gens attentifs et observateurs, intéressés par les aléas de la vie quotidienne de tous, pauvres et riches, couples et commerçants, enfants et gouvernants. Tout peut leur devenir source d’enseignement :

- *As-tu trouvé du miel ? Manges-en à ta faim ; garde-toi de t’en gorger, tu le vomirais.*
- *Dans la maison du prochain fais-toi rare, de crainte que, fatigué de toi, il ne te prenne en grippe.*
- *Le moral de l’homme surmonte la maladie ; mais si ce moral est brisé, qui le relèvera ? (Pr 25,16-17 ; 18,14)*

Une pensée plurielle et universelle

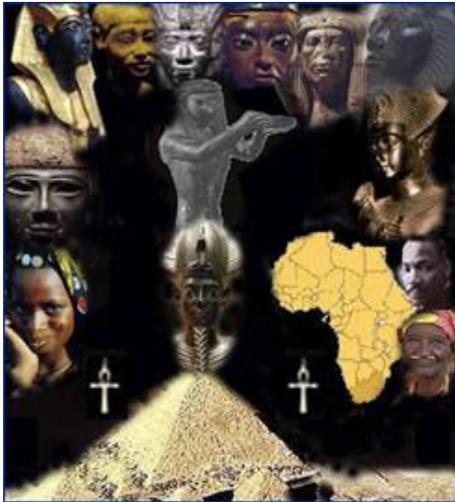
Comme la vraie vie est remplie de contradictions, le sage consent aux paradoxes :

Ne réponds pas au sot selon sa folie de peur que tu ne lui ressembles toi aussi.

Réponds au sot selon sa folie de peur qu'il ne s'imagine être sage (Pr 26,4-5).

Notre sagesse loge à même enseigne : “Un ‘Je tiens’ vaut mieux que deux ‘tu l’auras’ ” ; mais “*Qui ne risque rien n’a rien*”. Le truc est de choisir la bonne maxime au bon moment. Dans la sagesse biblique, pas de système dogmatique. Le bon sens, l’intelligence et l’adaptation aux circonstances, voilà qui est sage. Et la confiance : la sagesse traditionnelle est optimiste. Elle a confiance en l’être humain, capable de rationalité et d’une conduite correcte. Il y a des insensés, bien sûr, mais tout le monde peut apprendre à devenir sage ; il suffit de s’y appliquer. Nul besoin d’une révélation particulière de Dieu. C’est le visage du raisonnable ; pas de demande exorbitante, tout ce qui est conseillé est à la portée de tout le monde. Le ton est calme et assuré, sans les envolées lyriques typiques des prophètes.

Le Credo du sage postule avant tout la confiance en Dieu. C’est le Dieu créateur du monde et de l’humanité. Un monde solide et en ordre, dont Dieu assure la stabilité. Comprendre et respecter cet ordre du monde, y trouver sa place et s’y adapter le mieux possible, voilà le chemin du bonheur. Cela s’appelle “la crainte de Dieu”, i.e. la reconnaissance qu’il est la source de tout ordre et de tous les bons chemins de vie. C’est la Loi de Moïse, entre autres, mais on la nomme peu dans les livres de sagesse. D’ailleurs on ne parle jamais du Dieu de l’Exode ni de l’Alliance avec Israël. L’intérêt se porte moins sur l’histoire sainte d’un peuple de Dieu, que sur la vie quotidienne, personnelle et sociale.



On rencontre donc dans cette galerie de visages curieux et rationnels quelques visages égyptiens et autres étrangers.

Car tous les sages de l’Antiquité partagent cette même conviction : l’ordre du monde, fondé par la création divine, est un livre à déchiffrer. La sagesse est simple : on doit s’y adapter pour être heureux.

Deux problèmes

Portrait un peu rose, d’accord. Je signale deux aspects plus problématiques de la sagesse traditionnelle. Le premier : cet ordre du monde intègre évidemment la société. Il y a des pauvres et des riches, des faibles et des puissants, c’est dans l’ordre des choses et la stabilité est une valeur sûre. Donc une tendance que nous qualifierions aujourd’hui d’assez conservatrice : la sagesse n’encourage pas les révolutions ! Mais lisons bien la compassion sur le visage des sages anciens, et leur souci de la justice. Ils appellent très souvent à prendre soin des pauvres et à ne pas exploiter les faibles, car Dieu se soucie d’eux (Pr 22,22). Ils savent bien que la justice est un pilier fondamental de l’ordre social. Ils rejoignent ici les prophètes, par les idées sinon par le ton : conseils de générosité et de parole honnête, refus des abus de pouvoir et des privilèges dus à l’argent. Une perle ironique encore d’actualité : *Un cadeau ouvre toute les portes et vous mène en présence des puissants* (Pr 18,16). Qohélet dirait devant nos bulletins de nouvelles : *Rien de nouveau sous le soleil !* (Qo 1,9)

Le second problème de la sagesse traditionnelle a été perçu plus tard et vivement dénoncé par les livres de Job et Qohélet. C’est une dérive logique de la confiance en l’ordre du monde : si je m’y conforme, je serai heureux, ma vie sera longue et sans tragédie. Si je m’en détourne, j’attire mon malheur. Et si la vie ne se charge pas de récompenser ou de punir selon les actes (comme *Qui sème le vent récolte la tempête*), Dieu lui-même s’en chargera - dans cette vie, car il n’y a pas encore de foi en une vie après la mort. Il faut voir ici quelques visages du genre ‘bien-pensant’, sévères et figés, pour qui la confiance est devenue presque un dogme : nul doute que tout se passe comme on le dit

depuis toujours et pour toujours. C'est trop beau pour être vrai... et trop rigide pour être encore sagesse biblique.

La sagesse en crise – Job

En 587 av. JC, l'histoire bascule et balaie tous les repères traditionnels. Jérusalem est conquise, le Temple détruit, la dynastie de David abolie, les leaders civils et religieux exilés. On reviendra d'Exil en 538, mais plus rien ne sera comme avant. La Judée et la Galilée, dominées par des étrangers Perses et ensuite Grecs, se découvrent un tout petit territoire dans un vaste monde cosmopolite et polythéiste, aux règles du jeu complexes et déroutantes. Dans tout ce chaos, quel est donc l'ordre du monde ?

Ces épreuves font naître d'autres visages de sages : visages de révolte et de doute. L'auteur du livre de Job (vers 450-400) manifeste la capacité de la sagesse biblique à suivre sa propre règle : s'adapter - ce qui n'est pas synonyme de 'se résigner'. Il campe, non sans ironie, le visage de ces sages bien-pensant qui, refusant de s'adapter, ont fini par inverser leur dogme. On pourrait résumer leurs discours ainsi : s'il est vrai que *Le mal poursuit les pécheurs et le bien récompense les justes* (Pr 13,21), alors celui dont la vie bascule dans le malheur est sûrement un pécheur et le voilà puni. Traduisons : s'il a des problèmes, c'est sûrement sa faute ! qu'il change et ça ira mieux...

Job a tout perdu : argent, famille, santé. Ses amis prennent la défense d'une sagesse traditionnelle sclérosée. Sur leur visage sensé être sage, pas une ombre de compassion. Pour défendre l'honneur du Dieu qui garantit l'ordre du monde, ils détruisent l'honneur du malheureux : Job est déclaré fautif. Mais plus ils discourent, plus Job résiste à leur logique. Il proclame son innocence et sa certitude d'avoir mené une vie droite, dans les chemins de Dieu. (Voir son 'examen de conscience' Job 31,1-11).

Job et ses amis ne s'accordent que sur un point : le malheur, comme le bonheur, est donné par Dieu. Convaincu de son innocence, Job se révolte donc contre Dieu et l'accuse d'agir en bourreau sans raison. En véritable sage, Job prend acte de la réalité de son expérience et tente d'en rendre compte ; même si la réalité contredit ce qu'il croit. Il assume la contradiction de manière originale. Il la place en Dieu lui-même, implorant le Dieu juste de le défendre contre ce même Dieu auquel il reproche de l'accabler : mes yeux pleurent vers Dieu. Lui, qu'il défende l'homme contre Dieu, *comme un humain en défend un autre* (16,20s). Écrasé de malheurs, Job cherche moins à retrouver le bonheur qu'à comprendre ce qui se passe avec Dieu. Cet aspect de Dieu source de nos malheurs le scandalise : *Dans la ville les gens se lamentent, le rôle des blessés hurle, et Dieu reste sourd à ces infamies !* (24,12) Bien éloigné du visage calme et serein des sages, ce Job hurlant, pleurant et jetant ses questions désespérées à la face de Dieu ! Pourtant, le livre validera ce visage torturé de la sagesse, et Dieu dira à ses amis : *Ma colère flambe contre vous parce que vous n'avez pas parlé de moi avec justesse comme l'a fait mon serviteur Job* (42,8).



Revenons un peu sur ces 'amis', visages d'une sagesse traditionnelle peut-être encore populaire. Le malheur d'un innocent n'est-il pas toujours intolérable ? Comment résister au réflexe de se voiler la face devant une souffrance qu'on ne peut ni soulager, ni expliquer, ni justifier ? Si tout peut sombrer dans le chaos pour quelqu'un, la vie perd son sens. À quoi bon vivre en juste si ça ne nous garantit pas le bonheur ? Plus profondément, c'est l'angoisse pénible devant un monde incohérent et un malheur arbitraire qui peut nous tomber dessus n'importe quand, malgré tous nos efforts. En cachant leur angoisse derrière une ombre figée de Dieu, ces amis ont mal témoigné de Lui, dit Dieu. Au chapitre 28, ajouté plus tard au livre, un dernier sage proposera une autre explication. Sa solution rejoint celle du petit récit plus ancien dans lequel tous ces discours ont été insérés (chap. 1-2 et 42,10-17). Une 'solution' qui nous est familière : Dieu envoie le malheur, parfois pour mettre le juste à l'épreuve. Mais il me semble que ce sage veut surtout faire taire la révolte insupportable de Job. De fait, il ne manifeste lui non plus aucune compassion et l'invite à la simple résignation.

Sommé par Job de répondre, Dieu ‘parle’ enfin. L’auteur de ce beau livre a la sagesse de ne pas chercher à résoudre tous les problèmes, et la réponse de Dieu n’explique pas vraiment. “Le monde ne tourne pas autour de toi”, dit-il à Job. Tout est bien plus grand et complexe. Admets donc que ça te dépasse au lieu de t’imaginer capable de construire un système de pensée qui explique tout. Ceci condamne le discours des ‘amis’ voulant à tout prix sauver la rationalité de la situation et de leur théologie : on ne peut pas tout faire dépendre de Dieu, dans un petit système bien logique et clair. La sagesse authentique se caractérise par une profonde humilité de la raison. Ensuite la deuxième réponse de Dieu contredit tout le monde, même Job : Dieu lui-même travaille fort pour maîtriser les forces du chaos (représentées par deux bêtes). Ironiquement, il met Job au défi de détruire lui-même l’orgueil et la force de ceux qui font le mal ; *“alors même moi je te rendrai hommage !”* (40,11-14) Implicitement : tout mal ne vient pas de Lui, et il faut le combattre, nous comme Lui. Ceci éclaire un peu pourquoi Dieu juge que Job a bien parlé de lui en se révoltant contre le mal. On se souviendra ici du Déluge, et du constat attristé de Dieu voyant la violence dont les hommes sont capables. Finalement, il décidera de laisser vivre cette humanité malgré la présence du mal (Gn 6,5-12 ; 8,21). Dieu est plus sage que nous... heureusement !

La sagesse en question – Qohélet

Un autre sage, un siècle plus tard, arrive à la même conclusion - Dieu est plus sage que nous - mais il n’y trouve aucun réconfort. Voyez la sculpture du Penseur de Rodin : assis tout nu, il réfléchit, le visage désenchanté. Ça pourrait être Qohélet.¹

La sagesse biblique continue de s’adapter, dans un monde marqué par la primauté de l’économie (oui, déjà !), où celui qui veut réussir sa vie doit se voir comme un entrepreneur qui bâtit son succès. Qohélet reprend cette idée pour la critiquer. Il rappelle la finitude et les limites de la condition humaine.

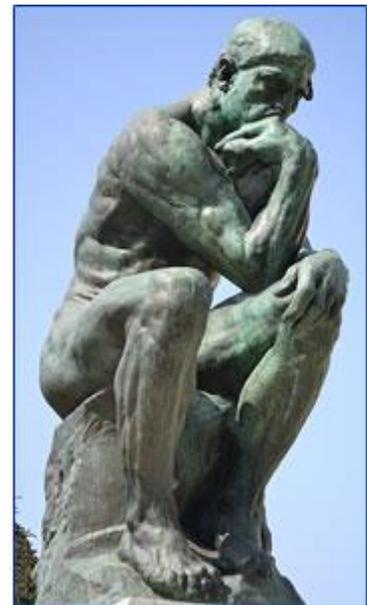
Comme il est sorti du sein de sa mère, nu, il s’en retournera comme il était venu : il n’a rien retiré de son travail qu’il puisse emporter avec lui. Et c’est un mal affligeant qu’il s’en aille ainsi qu’il était venu. Quel profit pour lui d’avoir travaillé pour du vent ? (5,14)

Mais en vrai sage qu’il est, la contradiction et le paradoxe ne l’effraient pas :

Tout homme qui mange et boit et goûte au bonheur en tout son travail, cela est un don de Dieu. (3,13)

Qohélet vit avec la conscience de la mort sans retour. Cette lucidité lui fait percevoir toute la destinée humaine comme un mystère dont seul Dieu détient la clef. Comme les sages avant lui, Qohélet écarquille les yeux pour observer les gens et la vie. Mais ce qu’il voit le convainc qu’il ne pourra rien y comprendre. *J’ai vu toute l’oeuvre de Dieu ; l’homme ne peut découvrir l’oeuvre qui se fait sous le soleil, bien qu’il travaille à la rechercher. Et même si le sage affirme qu’il sait, il ne peut la découvrir.* (9,17)

Ainsi il assume une piste ouverte par la finale du livre de Job, et renonce à élaborer un système de sagesse. Mais sans révolte ni éclats de voix. Bien sûr, il n’est pas accablé de malheurs comme Job. Il ressent plutôt une souffrance morale en constatant l’apparente absurdité du monde. *J’ai eu à coeur de chercher et d’explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel. C’est une besogne de malheur que Dieu a donnée aux fils d’Adam. Car en beaucoup de sagesse, il y a beaucoup de chagrin.* (1,13.18)



1- Dans certaines Bibles son livre est intitulé l’Ecclésiaste.

Pourtant sa sagesse désenchantée est paisible et repose sur le consentement et l'adaptation, comme en témoigne son poème le plus connu :

*Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel :
un temps pour enfanter et un temps pour mourir,
un temps pour planter et un temps pour arracher le plant,
un temps pour tuer et un temps pour guérir,
un temps pour saper et un temps pour bâtir,
un temps pour pleurer et un temps pour rire,
un temps de guerre et un temps de paix, etc. (3,1-8)*

Comme Job, Qohélet conteste la sagesse ancienne. Il la cite : “Celui qui suit le commandement ne connaîtra rien de mauvais.” Et il répond : “En effet, il y a pour chaque chose un temps et un jugement, mais il y a un seul grand malheur pour l'homme : il ignore ce qui arrivera. Des justes sont traités comme des méchants, et des méchants reçoivent le sort réservé aux justes” (8,5-7.14). Il dénonce ainsi l'illusion d'un faux 'dogme' ; Dieu ne signe pas avec nous un contrat de garantie ou d'assurance-bonheur. La sagesse de Dieu est réelle, mais impossible à comprendre. Sa conclusion :

Je fais l'éloge de la joie ; car il n'y a pour l'homme sous le soleil rien de bon, sinon de manger, de boire, de se réjouir. Cela l'accompagne dans son travail et dans la vie que Dieu lui donne. (8,15)

Et vivons tout de même selon ses règles, ajoute prudemment Qohélet, car

tout ce que fait Dieu durera toujours ; il n'y a rien à y ajouter ni à en retrancher, et Dieu fait en sorte qu'on ait du respect devant sa face. (3,14)

L'édition du livre des Proverbes

Laissons Qohélet ruminer et allons voir ses voisins. À la même époque que lui, un groupe de sages rassemble les anciennes traditions de sagesse en un recueil, qui devient le livre des Proverbes. Ils organisent les grandes sections et ajoutent une longue préface à ce livre, les chapitres 1 à 9.

Ils s'accordent avec Qohélet sur un seul point : la vraie sagesse échappe aux capacités humaines et appartient à Dieu seul. Pourtant, leurs visages sont heureux et confiants. Leur regard audacieux 'voit' la sagesse qui fait la joie de Dieu depuis toujours. Écoutons-la :

*Yahvé m'a engendrée, prémices de son activité, avant ses oeuvres les plus anciennes.
J'ai été fondée depuis toujours, avant l'origine de la terre. Quand Il affermit les cieux, moi, j'étais là. Je fus maître d'oeuvre à son côté, objet de ses délices chaque jour, jouant en sa présence en tout temps. (8,22-23.31)*



Voilà un tout nouveau visage de la sagesse ! Sa figure de jeune femme enchante Dieu et le monde. Dans sa fresque de la Création, au plafond de la Chapelle Sixtine, Michel-Ange la montre enlacée par le bras gauche de Dieu.

Les sages qui la pensent ainsi ne cherchent plus à l'expliquer. Ils la contemplent et y trouvent leur bonheur. Car par chance pour nous, cette femme-sagesse trouve ses délices parmi les enfants des hommes.

En effet, la sagesse de Dieu s'offre à nous :

Heureux ceux qui gardent mes voies ! Heureux qui m'écoute, veillant tous les jours à ma porte, montant la garde à mon seuil ! Celui qui me trouve a trouvé la vie et a rencontré la faveur de Yahvé. (8,31-35)

Mieux encore, elle nous invite à sa table :

Mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai mêlé. Abandonnez la sottise et vous vivrez ! Marchez dans la voie de l'intelligence ! (9,5-6)

Il y a de l'originalité et de l'audace dans cette nouvelle adaptation de la réflexion biblique sur la sagesse. On assume tout ici : les paradoxes soulevés en Job et Qohélet, les richesses un peu didactiques et rigides de l'ancienne tradition, et aussi, avec ouverture d'esprit, des éléments de sagesse étrangère (ex. : Pr 30,1-14 ; 31,1-9).

L'ordre du monde n'est pas évident ? C'est vrai, mais une profonde conviction habite ces sages : l'ordre du monde existe bel et bien, et Dieu en est le garant. C'est un peu comme un plan d'architecte pour la maison encore en construction : on ne perçoit pas clairement le résultat final, mais le plan existe ! Ce plan a presque la consistance d'une personne au sein même de Dieu. Et dans ce groupe de mâles pour qui l'âge, la virilité et l'expérience sont la norme, la consistance de la sagesse prend le visage d'une adolescente enjouée.

Le maître Ben Sira



Finalement, revenons à notre tout premier visage : le grand-père ridé au regard profond. Voici Ben Sira. Il tient école à Jérusalem vers 190 avant Jésus. Son livre ¹ aligne de nombreuses instructions de vie, souvent dans le style didactique des anciens Proverbes.

Pourtant, il suit une innovation des auteurs du prologue de ce livre (Pr 1-9) ; lui aussi personnifie la Sagesse de Dieu et lui donne la parole :

Je suis sortie de la bouche du Très-Haut et comme une vapeur j'ai recouvert la terre. Venez à moi, vous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits ! (24,3.19)

Et à son tour, il ajoute sa propre pierre originale. Pour la toute première fois depuis des siècles, un écrit de sagesse hébraïque fait le lien avec les grands thèmes de l'Alliance et du Dieu de l'Exode, ces thèmes si chers aux anciens prophètes. Ben Sira fait longuement l'éloge des grands héros de l'histoire sainte (ch. 44-49).

Il est aussi le premier à associer clairement la sagesse et la Torah. En effet, il conclut le discours de la sagesse ainsi :

Tout cela n'est autre que le livre de l'Alliance du Dieu Très-Haut, la Loi promulguée par Moïse, laissée en héritage aux assemblées de Jacob. (24,23)

La boucle est bouclée. Ben Sira est un sage biblique bien adapté aux conditions de vie de son temps, et à ses nouveaux défis. Il offre une ancre solide à ce petit peuple monothéiste qui se sent égaré dans l'immense monde des nations polythéistes. Le bonheur, enseigne-t-il, réside dans la confiance en Dieu : la sagesse divine guide quiconque accepte de s'y ouvrir et marche avec justice sur les chemins balisés par la Torah.

Cette conviction sera le dynamisme principal de la foi juive au temps de Jésus, et annonce déjà le visage durable du Judaïsme à travers les siècles. ²

1- Le Siracide, appelé aussi l'Ecclésiastique.

2- Cet article n'intègre pas le très beau Livre de la Sagesse, plus tardif (30 av. JC) et, surtout, largement influencé par la pensée grecque, donc plus proche du Nouveau Testament.